



Si j'étais...

- Si j'étais un objet, je serais... stylo à bille ou plume d'oie
- Si j'étais une saison, je serais... l'automne
- Si j'étais un plat, je serais... un gratin dauphinois
- Si j'étais un animal, je serais... un dauphin
- Si j'étais une chanson, je serais... une balade, un rodéo
- Si j'étais une couleur, je serais... le gris ou l'arc-en-ciel
- Si j'étais un roman, je serais... « le rouge et le noir »
- Si j'étais une légende, je serais... le Roi Arthur
- Si j'étais un personnage de fiction, je serais... le prochain
- Si j'étais un film, je serais... »le 8^{ème} jour »
- Si j'étais un dessin animé, je serais...Mickey
- Si j'étais une arme, je serais... la grosse Bertha
- Si j'étais un endroit, je serais...une île, un continent
- Si j'étais une devise, je serais...le yen
- Si j'étais un oiseau, je serais... colibri ou aigle
- Si j'étais une musique, je serais... saxophone
- Si j'étais un élément, je serais... vent
- Si j'étais un végétal, je serais...un cactus
- Si j'étais un fruit, je serais...une cerise
- Si j'étais un bruit, je serais...le tonnerre
- Si j'étais un climat, je serais...océanique ou méditerranéen
- Si j'étais un loisir, je serais...musique ou silence
- Si j'étais une planète, je serais... Mars
- Si j'étais un vêtement, je serais... pyjama ou doudoune
- Si j'étais une pièce, je serais... chambre
- Si j'étais un véhicule, je serais... un pousse-pousse ou une locomotive
- Si j'étais un adverbe de temps, je serais...plus tard ou hier

FRANCIS





Si j'étais...

Si j'étais un objet, je serais...un stylo plume
Si j'étais une saison, je serais...l'automne
Si j'étais un plat, je serais... un kébab
Si j'étais un animal, je serais... un cerf
Si j'étais une chanson, je serais... « les mains d'or »
Si j'étais une couleur, je serais... jaune
Si j'étais un roman, je serais... « le rouge et le noir »
Si j'étais une légende, je serais... « la dame blanche »
Si j'étais un personnage de fiction, je serais... Antoine Doisnel
Si j'étais un film, je serais... « la vie nous appartient »
Si j'étais un dessin animé, je serais... « mon voisin Tataro »
Si j'étais une arme, je serais... un uzzi
Si j'étais un endroit, je serais...la Sainte Baume
Si j'étais une devise, je serais...en latin
Si j'étais un oiseau, je serais... un cormoran
Si j'étais une musique, je serais... « my funny Valentine »
Si j'étais un élément, je serais... du néon
Si j'étais un végétal, je serais...un hibiscus
Si j'étais un fruit, je serais...une châtaigne
Si j'étais un bruit, je serais...sourd
Si j'étais un climat, je serais...méditerranéen
Si j'étais un loisir, je serais...le jeu de Go
Si j'étais une planète, je serais... la terre
Si j'étais un vêtement, je serais... une chemise blanche
Si j'étais une pièce, je serais... le cavalier
Si j'étais un véhicule, je serais... un vélo
Si j'étais un adverbe de temps, je serais...maintenant

BENOIT





Si j'étais...

- Si j'étais un objet, je serais... une cheminée
- Si j'étais une saison, je serais... le printemps (*river*)
- Si j'étais un plat, je serais... la paella
- Si j'étais un animal, je serais... un cheval (*steak*)
- Si j'étais une chanson, je serais... « l'aigle noir » (*le cygne blanc*)
- Si j'étais une couleur, je serais... jaune
- Si j'étais un roman, je serais... « vipère au poing »
- Si j'étais une légende, je serais... celle des Templiers (*la vérité*)
- Si j'étais un personnage de fiction, je serais... « ma sorcière bien aimée »
- Si j'étais un film, je serais... « le cinquième élément »
- Si j'étais un dessin animé, je serais... « au pays de Candy »
- Si j'étais une arme, je serais... un couteau tranchant, un sabre ou une épée (*une caresse*)
- Si j'étais un endroit, je serais... Perpignan
- Si j'étais une devise, je serais... « un tien vaut mieux que deux tu l'auras »
- Si j'étais un oiseau, je serais... aigle
- Si j'étais une musique, je serais... la musique classique
- Si j'étais un élément, je serais... air (*suffocation*)
- Si j'étais un végétal, je serais... un eucalyptus (*le sent-bon des cacas qui puent*)
- Si j'étais un fruit, je serais... pomme
- Si j'étais un bruit, je serais... le ressac de la mer (*vacarme de l'usine*)
- Si j'étais un climat, je serais... méditerranéen
- Si j'étais un loisir, je serais... farniente (*New York*)
- Si j'étais une planète, je serais... mars
- Si j'étais un vêtement, je serais... un manteau (*string*)
- Si j'étais une pièce, je serais... la cuisine
- Si j'étais un véhicule, je serais... un carrosse
- Si j'étais un adverbe de temps, je serais... quand

CAROLINE





Si j'étais...

Si j'étais un objet, je serais... un morceau de bois

Si j'étais une saison, je serais... le printemps

Si j'étais un plat, je serais... des pâtes aux pommes

Si j'étais un animal, je serais... un chat *(un serpent)*

Si j'étais une chanson, je serais... « une chanson douce »

Si j'étais une couleur, je serais... bleu *(rouge)*

Si j'étais un roman, je serais... « l'enfant bleu » *(le vieillard blanc)*

Si j'étais une légende, je serais... Arthur

Si j'étais un personnage de fiction, je serais le petit poucet *(le grand méchant loup)*

Si j'étais un film, je serais... « le grand bleu »

Si j'étais un dessin animé, je serais... Garfield

Si j'étais une arme, je serais... une rose

Si j'étais un endroit, je serais... la pointe du Raz *(le Puy de Dôme)*

Si j'étais une devise, je serais... « qui m'aime me suive »

Si j'étais un oiseau, je serais... une hirondelle *(un aigle)*

Si j'étais une musique, je serais... le boléro de Ravel

Si j'étais un élément, je serais... air

Si j'étais un végétal, je serais... radis

Si j'étais un fruit, je serais... pomme

Si j'étais un bruit, je serais... le clapotis des vagues *(un tsunami)*

Si j'étais un climat, je serais... polaire

Si j'étais un loisir, je serais... la marche à pied

Si j'étais une planète, je serais... la lune *(le soleil)*

Si j'étais un vêtement, je serais... un pull irlandais

Si j'étais une pièce, je serais... le grenier *(la cave)*

Si j'étais un véhicule, je serais... une brouette *(un carrosse)*

Si j'étais un adverbe de temps, je serais... demain

DANIELLE





L'incipit est la première phrase d'un roman.

Il commencera votre texte qui devra utiliser vos dix mots choisis

Texte écrit au présent à la première personne du singulier

Temps d'écriture : 30 minutes - lecture

« Je viens de tuer ma femme. »

Emmanuel Pons, Je viens de tuer ma femme, Éditions Arléa, 2006.

Comment ça ? Avec mon stylo à bille, il était vide. Ne pouvant plus m'en servir, quelle arme idéale !

Enfin libre de ne plus porter cet infâme pyjama gris,

Libéré de ne plus manger tous les huit jours cet affreux gratin dauphinois,

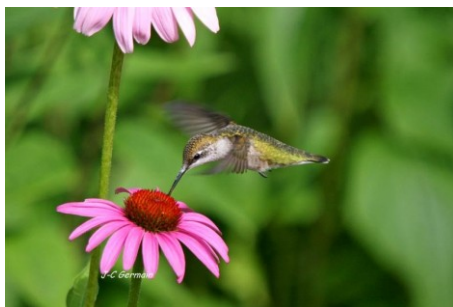
Libre d'écouter ma musique préférée,

Libre de faire une balade en pousse-pousse sur mon île, bercée par le chant du colibri,

Je pense,

mais plus tard, si ce crime ne paie pas, en prendre une autre, de femme bien sûr.

En attendant, j'écris, je dessine, je vis avec mon nouveau stylo en attendant qu'il se vide...



FRANCIS
Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré
Mardi 6 janvier 2009





Longtemps je me suis couché de bonne heure.

Du côté de chez Swann (1913), Marcel Proust

Longtemps,
je me suis couché de bonne heure.



Enfermée dans mon manteau, premier compagnon de mon long voyage, je m'y abandonne le jour tombé, afin d'atteindre le sommeil réparateur.

Le soir, c'est au bord de l'eau que mon périple prend fin, le ressac me berce, je suis calme et détendue et je savoure ce moment de farniente.

J'ai pu trouver un cheval qui m'accompagnera maintenant, je me sens moins seule. Depuis l'automne dernier, j'ai quitté mon logis, les miens me manquent mais ma cause est noble.

Dans l'air flotte un parfum d'eucalyptus, je dois approcher du but.

Le printemps sera bientôt là et avec lui, les réponses à mes questions. qu'ont découvert ces chevaliers ? Quel secret détiennent les Templiers ? Tant de questions au crépuscule, à l'aube des réponses ?

En attendant, je m'endors la main sur mon épée car ce soir encore, il est là, il guette mes gestes ou guide mes pas, l'aigle noir, compagnon de mes soirées solitaires.

Longtemps, je me suis couchée de bonne heure
Mais ce soir le sommeil semble tarder !



CAROLINE
Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré
Mardi 6 janvier 2009





La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide.

Aurélien, (1944), Louis Aragon :

Je comprends, c'est le printemps, ses joues sont pleines de bourgeons !

Quand elle s'est mise à parler, l'air s'est raréfié, elle sent le cheval gris. Pourtant j'aime le cheval. Mais là !

Je lui ai proposé un bonbon à l'eucalyptus et un peu de farniente pour tenir le coup.

Elle est laide et mal fagotée. Tu parles de la classe, son manteau pelucheux porte un aigle noir dans le dos, l'angoisse !

On la croirait toute droite sortie d'une épopée des Templiers, il ne lui manque plus que l'épée.

A ses cotés en t'attendant, j'ai vraiment du mal à trouver poétique le ressac de la mer.



CAROLINE

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 6 janvier 2009





C'est une vérité universellement reconnue qu'un célibataire pourvu d'une belle fortune doit avoir envie de se marier.

Orgueil et préjugés, (1796/1797), Jane Austen :

Vous saurez pourtant un jour, chère Mary, qu'il est certaine vieille dame du jeune homme cette saine disposition au mariage que la nature a mis.

J'ai appris que vous aviez demandé à Miss Roding d'être votre chaperon durant le temps de vos fiançailles avec ce jeune lord Michael à la réputation si bien établie dans nos salons.

Combien de fois, ma petite Mary, devrais-je vous répéter que même si mes responsabilités au foyer des jeunes filles chrétiennes ou à l'orphelinat me prennent beaucoup de temps, je serai toujours là pour vous ma chère nièce.

Vous n'auriez pas du hésiter à me demander de m'occuper de vous deux pendant ce temps béni de vos fiançailles.

Je reste votre tante Agathe qui jouait des heures durant à Puissance 4 avec vous pendant ces longues journées de printemps où vous étiez obligée de rester à l'intérieur du cottage pour préserver la blancheur de votre teint.

Quoiqu'il en soit, j'ai compris quel était votre souhait et je vais remplacer dès aujourd'hui cette vieille pie de Miss Roding aux pieds sales.

Les fiançailles, ma chère Mary, n'ont rien de cette douceur languide que lui prêtent certaines romancières dévergondées comme Miss Austen. C'est un dressage. Le jeune célibataire est habitué à butiner et sautiller de droite à gauche de façon aussi hiératique qu'un cavalier au jeu d'échecs et il s'agit de le transformer en un fou ou bishop dans les déplacements sont fiables et prévisibles. Il faut lui apprendre à remplacer le whisky par le thé vert, l'excitation immature du serin par la sagesse ennuyeuse du merle.

C'est dans la direction, que vous donnerez à vos rapports lors de ce temps de fiançailles, que sera déterminée si votre vie ressemblera à une virée d'officier de marin dans un bordel de Macao ou à un déjeuner dans un restaurant diététique d'une ville d'eau.

Je prends le train pour Londres ce soir afin de me mettre à la tâche dès demain. Je vous apporte comme cadeau de mariage le six coups avec lequel votre grand-père s'est cramé la cervelle pour échapper aux indiens.

Merci de venir me chercher à la gare, je ne prends pas le métro avec tous ses allemands qui traînent en ville.

Dans l'attente de vous embrasser,

Votre tante pour toujours
Agathe Windlaw

BENOIT
Mardi 6 janvier 2009





Melville
Moby Dick
Préface de Jean Giono



folio classique

Appelez-moi Ismaël. Il y a quelques années de cela — peu importe combien exactement — comme j'avais la bourse vide, ou presque, et que rien d'intéressant ne me retenait à terre, l'idée me vint de naviguer un peu et de revoir le monde marin. (Traduction de Philippe Jaworski)

Moby-Dick (1851), Herman Melville :

Petit papier trouvé ce matin sur le meuble de l'entrée.

Dernier message du Petit Poucet déposé bien en évidence. Je ne pouvais pas le rater

Où est-il ? Je m'inquiète.

Dans le lointain, j'entends le clapotis des vagues.

Son vrai prénom au Petit Poucet serait donc Ismaël. Je le découvre à l'instant en même temps que vous, à la lecture de ce message sibyllin.

Un prénom qui vient d'il ya bien longtemps et surtout d'un autre monde.

Ici, à la pointe du Raz, prénom pas très commun. Petit Poucet a toujours vécu ici ainsi que toute sa famille et même ses lointains ancêtres.

Drôle de message. Un bout de papier tout défraîchi comme tiré d'une vieille malle du grenier.

En y réfléchissant bien, c'est vrai que Petit Poucet en passe des heures dans le grenier et particulièrement les jours de pleine lune.

Quand je ne trouve pas le chat de la maison, il me suffit d'appeler Petit Poucet. J'entends une porte claquée, toujours la même, celle du grenier et tous deux apparaissent.

Je n'ai même pas le temps de demander quoique ce soit à Petit Poucet qu'il est déjà dans le jardin, en train de faire mille courses folles avec la brouette, le chat tapi au fond.

Toujours ce message énigmatique devant moi. Et surtout cette question lancinante qui ne cesse de me tarauder : où est Petit Poucet et pourquoi ce nom d'Ismaël.

Lui qui a toujours le nez en l'air, le cœur dans les étoiles a trouvé dans le grenier la vieille malle aux livres et a déchiré, mais de quel livre déjà, la page laissée dans l'entrée bien en évidence.

Sait-il cru le petit-fils ou arrière-arrière-arrière petit-fils de cet Ismaël ?

DANIELLE

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 6 janvier 2009





ATELIER D'ÉCRITURE du 6 janvier 2009
JETONS L'ENCRE.....





Vos dix mots choisis, écrire leur contraire.

Tirage au sort d'un nouvel incipit.

Il commencera votre texte qui devra utiliser vos dix mots choisis

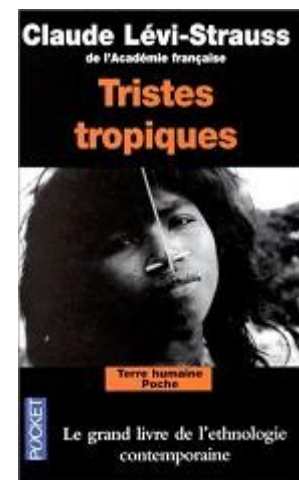
Texte écrit au futur à la deuxième personne du pluriel

Temps d'écriture : 30 minutes - lecture

Je hais les voyages et les explorateurs...

Tristes Tropiques, (1955), Claude Lévi-Strauss:

Vous les explorateurs,
Passez-vous sous silence,
Emmitouflés dans vos doudounes,
La beauté de cet aigle méditerranéen,
Venu très sûrement d'un autre continent,
Traversant l'arc-en-ciel, telle une plume d'oie
Voltigeant au beau milieu d'un rodéo,
Hier comme aujourd'hui et encore plus demain,
Vous haïrez donc les nuages,
Quel dommage.
Vous ressemblerez à ce train,
Sans wagon,
Seule la locomotive fonce sur sa voie sans fin.



FRANCIS

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 6 janvier 2009





« Je m'en vais, dit Ferrer, je te quitte. »

Jean Échenoz, Je m'en vais, Éditions de Minuit, 1999.

Là, tout de suite ! En plein hiver ! Vous partirez demain voyons !
Vous trouverez la vérité moins crue demain !

Le vacarme de l'usine aura cessé.
Vous serez loin de la suffocation liée à cette « nouvelle ».

Vous respirerez alors mieux qu'au milieu d'un air vicié empreint de l'odeur du « sent bon
des cacas qui puent ».

Oui je vous ai trompé.
Certes mais demain après une douce nuit à rêver de la caresse du cygne blanc,
Vous ne verrez plus comme un bout de steak mais bien plus comme une douceur enrobée
d'un string dans une suite nuptiale d'un grand hôtel à New York.

Vous verrez
Demain, vous m'aimerez.



CAROLINE
Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré
Mardi 6 janvier 2009





J A C Q U E S
LE FATALISTE
ET SON MAÎTRE.

COMMENT s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien, et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.

L E M A Î T R E .

C'est un grand mot que cela.

J A C Q U E S .

Mon capitaine ajoutait que chaque

...

Jacques dirait :

« Si votre marotte de traverser l'Europe à cheval ne nous obligeait pas à n'emporter avec nous que le minimum, j'aurais pu vous montrer l'exemple qu'il nous donnait à partir du jeu de Go. Si vous rejouez à l'envers une partie, vous vous apercevrez que malgré toutes les variantes possibles, il ya un coup dans le début de la partie où l'un des joueurs a pris l'avantage à tel point qu'il ne pourrait plus perdre qu'en faisant des erreurs grossières. L'autre joueur ne s'en aperçoit pas et continue la partie, mais pourtant il a déjà perdu.

Pour l'être humain, ce point de non retour est franchi le jour de sa naissance et quelque soit la façon dont il se démène ou se révolte, son destin est gravé une fois pour toute dans les cieux et rien ne l'en fera dévier. »

À cause d'une branche en travers de la route, les deux cavaliers se séparèrent un moment. Quand il revint à côté de son maître, Jacques aurait repris :

« Tenez, laissez-moi vous raconter la campagne que j'ai faite avec mon capitaine lors de la guerre de succession d'Espagne. Nous étions chargés de défendre un fort le long de la frontière. Mon capitaine a mis en place des rondes et des tours de surveillance uniquement pour maintenir la discipline, mais en s'en désintéressant, bien persuadé que si le fort devait tomber aux mains des ligueurs, nos petits efforts ne pourraient pas contrecarrer ce qui était écrit. Ainsi, ces jours d'automne coulèrent-ils doucement. Nous faisons du vélo, mangions des kebabs (le capitaine disait que si je devais grossir je grossirais quoique je fasse, alors autant en profiter), buvions le vin jaune comme les mains d'or des paysans de ces contrées. Un jour, une rafale d'Uzzi contre le mur de notre chambre nous avertit que les troupes du Saint-Empire attaquaient le fort. Fidèle à sa philosophie, mon capitaine m'enjoignit de faire ses bagages et de le retrouver à l'arrière du fort.

Jacques, me dit-il, « N'aies pas honte de notre fuite. Nos petites vies ne sont que fétus de paille dans l'orchestre des nations dont les fils sont tirés par les dieux, suivant un scénario gravé dans le marbre de la nuit des temps. »

Jacques le Fataliste, (1773), Denis Diderot :





ATELIER D'ÉCRITURE du 6 janvier 2009

JETONS L'ENCRE.....



Comme le destin l'avait décidé, notre régiment opposa une résistance acharnée, stoppant l'armée autrichienne pendant plusieurs semaines. Dans sa grande sagesse, la divine providence veillait à ce que toute la garnison soit exterminée. Si bien que, quand nous nous présentâmes devant l'état major, nous fûmes accueillis comme les seuls rescapés. Le jour de notre décoration de l'ordre de Saint Louis et de la croix de Saint Georges devant le front des troupes, mon capitaine, superbe dans son uniforme d'apparat me glissa dans un murmure :

« Tu vois, Jacques, il était écrit dans le livre du destin que nous serions des héros. »

BENOIT
Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré
Mardi 6 janvier 2009





C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.

Salammbô (1862), Gustave Flaubert :

1^{er} jour de tournage - 1^{er} clap - SILENCE MOTEUR

Début du film.

Vous serez ce vieillard aux cheveux blancs avec ce grand manteau rouge.
Le soleil sera haut dans le ciel.

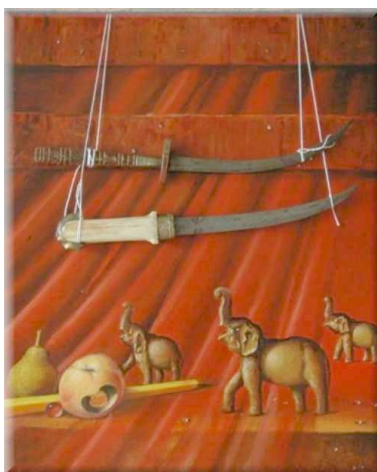
(Une voix off déclame cette phrase lors de l'entrée sur le plateau d'un grand acteur tournant le film de trop)

Retour sur le scénario qui est entre les mains de la script au tee-shirt frappé d'un aigle et sur les indications portées par l'auteur du livre, source pour ce film en cours de tournage.

Un carrosse avec en fond de paysage, le puy de Dôme.

Rien à voir avec le lieu de tournage.

Le script évoque un film de cape et d'épée ou de brigand de grand chemin ; une atmosphère pesante d'une ville écrasée par le soleil où sait-on jamais un tsunami pourrait se déclencher à tout instant et un serpent sortir de la cave de la maison toute proche.



*Johannes Andere Ben Ezcurdia : Le voile de Tanit
Huile sur figuier sycomore
Musée national de Carthage*

DANIELLE

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 6 janvier 2009

